

Institut Saint Benoît

Du 3 au 11 novembre 2026

Neuvaine

à la paix par l'intercession du vénérable Robert Schuman

Du 3 au 11 novembre 2026, Mgr Philippe Ballot, archevêque-évêque de Metz, en lien avec l'Institut Saint-Benoît, invite les fidèles à vivre un temps de prière pour la paix dans le monde. Nous connaissons les zones de conflits qui nous interpellent et nous questionnent : l'Ukraine, Israël, Gaza, le Liban et tant d'autres !

La neuvaine à la paix dans le monde, par l'intercession du vénérable Robert Schuman, promoteur de la paix en Europe, nous encourage à devenir les sentinelles d'une fraternité possible.





Prière pour chaque jour

Jésus disait à ses disciples : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. Désormais, je ne parlerai plus beaucoup avec vous, car il vient, le prince du monde. Certes, sur moi il n'a aucune prise, mais il faut que le monde sache que j'aime le Père, et que je fais comme le Père me l'a commandé. »

Jn 14, 27-31

Notre Père

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

Je vous salue Marie



Je vous salue Marie, pleine de grâce ;
Le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

Seigneur, Tu as voulu que Tes créatures reflètent Ton Amour, et que les peuples établissent entre eux des liens de paix et de solidarité. Ton Serviteur Robert Schuman était un fidèle artisan de Paix. Il a exercé ses activités profanes comme un apostolat. Il a œuvré à la construction de la première communauté de nations, exprimant ainsi le vœu que « l'Europe préfigure la solidarité universelle de l'avenir ». Par toute son action, il a manifesté que la politique pouvait être un chemin de sainteté. À l'image de Ton Fils, il était « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29). Daigne nous accorder de voir bientôt Ton Église honorer la mémoire de Robert Schuman, accorde-nous la grâce de la paix dans le monde. Donne-nous, Père bien-aimé, d'être des instruments de Ta Sainte Volonté, au long de notre pèlerinage sur terre, afin de conquérir, par le beau combat de la Foi, la vie éternelle à laquelle nous sommes appelés (1 Tm 6, 12). Et qu'à l'exemple de Robert Schuman, nous puissions toujours vivre conformément à Ton Amour.
Amen.

1er Premier Tour

C'est cette paix apportée par le Rédempteur que Nous lui demandons instamment dans Nos prières. Qu'il bannisse des âmes ce qui peut mettre la paix en danger, et qu'il transforme tous les hommes en témoins de vérité, de justice et d'amour fraternel. Qu'il éclaire ceux qui président aux destinées des peuples, afin que, tout en se préoccupant du légitime bien-être de leurs compatriotes, ils assurent le maintien de l'inestimable bienfait de la paix. Que le Christ, enfin, enflamme le cœur de tous les hommes et leur fasse renverser les barrières qui divisent, resserrer les liens de l'amour mutuel, user de compréhension à l'égard d'autrui et pardonner à ceux qui leur ont fait du tort. Et qu'ainsi, grâce à lui, tous les peuples de la terre forment entre eux une véritable communauté fraternelle, et que parmi eux ne cesse de fleurir et de régner la paix tant désirée.

Saint Jean XXIII, *Pacem in terris,* n°170-171.



Deuxième Tour

2e

La paix n'est pas simplement absence de guerre, et elle ne se réduit pas à maintenir stable l'équilibre de forces adverses pas plus qu'elle ne provient d'un pouvoir tyrannique, mais elle se définit exactement et proprement « œuvre de justice » (Is 32,7). Elle est le fruit d'un ordre qui a été implanté dans la société humaine par son divin fondateur, et qui doit être mené à la réalisation par des hommes aspirant sans cesse à une justice plus parfaite. En effet, comme le bien commun du genre humain est certes régi dans sa réalité première par la loi éternelle, mais est pourtant soumis, dans ses exigences concrètes, à d'incessants changements à mesure que le temps s'avance, la paix n'est jamais définitivement acquise, mais est toujours à construire. Comme de plus la volonté humaine est fragile et qu'elle est blessée par le péché, l'effort pour instaurer la paix exige de chacun la constante maîtrise des passions, et de l'autorité légitime une constante vigilance.

Concile Vatican II, *Gaudium et spes,* n°78.



3e Troisième Tour

Et ici Notre Message atteint son sommet. Négativement d'abord : c'est la parole que vous attendez de Nous et que Nous ne pouvons prononcer sans être conscient de sa gravité et de sa solennité: jamais plus les uns contre les autres, jamais, plus jamais! N'est-ce pas surtout dans ce but qu'est née l'Organisation des Nations-Unies : contre la guerre et pour la paix ? Écoutez les paroles lucides d'un grand disparu, John Kennedy, qui proclamait, il y a quatre ans : « L'humanité devra mettre fin à la guerre, ou c'est la guerre qui mettra fin à l'humanité ». Il n'est pas besoin de longs discours pour proclamer la finalité suprême de votre Institution. Il suffit de rappeler que le sang de millions d'hommes, que des souffrances inouïes et innombrables, que d'inutiles massacres et d'épouvantables ruines sanctionnent le pacte qui vous unit, en un serment qui doit changer l'histoire future du monde : jamais plus la guerre, jamais plus la guerre ! C'est la paix, la paix, qui doit guider le destin des peuples et de toute l'humanité !

Saint Paul VI, Discours à l'Organisation des Nations Unies
à l'occasion du 20e anniversaire de son existence, 4 octobre 1965.



Quatrième Jour

4e

Nous trouvons, presque à chaque page de l'Évangile et de l'histoire de l'Église, un esprit, celui de l'amour fraternel, qui éduque puissamment à la paix. Nous trouvons, dans les dons de l'Esprit Saint et dans les sacrements, une force alimentée à la source divine. Nous trouvons, dans le Christ, une espérance. Les échecs ne sauraient rendre vaine l'œuvre de la paix, même si les résultats immédiats s'avèrent fragiles, même si nous sommes persécutés pour notre témoignage en faveur de la paix. Le Christ Sauveur associe à son destin tous ceux qui travaillent avec amour pour la paix. […] La paix est notre œuvre : elle demande notre action courageuse et solidaire. Mais elle est inséparablement et d'abord un don de Dieu : elle requiert notre prière. Les chrétiens doivent être au premier rang de ceux qui prient chaque jour pour la paix ; ils doivent aussi éduquer à prier pour la paix. Ils aimeront prier avec Marie, Reine de la paix. À tous, chrétiens, croyants et hommes de bonne volonté, je dis : n'ayez pas peur de miser sur la paix, d'éduquer à la paix. L'aspiration à la paix ne sera pas à jamais déçue. Le travail pour la paix, inspiré par la charité qui ne passe pas, produira ses fruits. La paix sera le dernier mot de l'Histoire.

Saint Jean-Paul II, Message pour la journée mondiale de la paix,
1er janvier 1979.



5e Cinquième Tour

La paix, elle aussi, risque parfois d'être considérée comme un produit technique, fruit des seuls accords entre les gouvernements ou d'initiatives destinées à procurer des aides économiques efficaces. Il est vrai que bâtir la paix demande que l'on tisse sans cesse des contacts diplomatiques, des échanges économiques et technologiques, des rencontres culturelles, des accords sur des projets communs, ainsi que le déploiement d'efforts réciproques pour endiguer les menaces de guerre et couper à la racine la tentation récurrente du terrorisme. Toutefois, pour que ces efforts puissent avoir des effets durables, il est nécessaire qu'ils s'appuient sur des valeurs enracinées dans la vérité de la vie. Autrement dit, il faut écouter la voix des populations concernées et examiner leur situation pour en interpréter les attentes avec justesse. On doit, pour ainsi dire, s'inscrire dans la continuité de l'effort anonyme de tant de personnes fortement engagées pour promouvoir les rencontres entre les peuples et favoriser le développement à partir de l'amour et de la compréhension réciproques. Parmi ces personnes, se trouvent aussi des chrétiens, impliqués dans la grande tâche de donner au développement et à la paix un sens pleinement humain.

Pape Benoît XVI, *L'amour dans la vérité*, n°72



Sixième Tour

6e

Des décennies durant, le monde a semblé avoir tiré leçon de tant de guerres et d'échecs et s'orienter lentement vers de nouvelles formes d'intégration. À titre d'exemple, le rêve d'une Europe unie, capable de reconnaître ses racines communes et de se féliciter de la diversité qui l'habite, a progressé. Souvenons-nous de « la ferme conviction des Pères fondateurs de l'Union Européenne, qui ont souhaité un avenir fondé sur la capacité de travailler ensemble afin de dépasser les divisions, et favoriser la paix et la communion entre tous les peuples du continent ». De même, le désir d'une intégration latino-américaine s'est renforcé et certains pas avaient commencé à être faits. Ailleurs, des tentatives de pacification et de rapprochement ont été couronnées de succès et d'autres ont paru prometteuses. Mais l'histoire est en train de donner des signes de recul. Des conflits anachroniques considérés comme dépassés s'enflamment, des nationalismes étriqués, exacerbés, pleins de ressentiments et agressifs réapparaissent. Dans plus d'un pays, une idée d'unité du peuple et de la nation, imprégnée de diverses idéologies, crée de nouvelles formes d'égoïsme et de perte du sens social sous le prétexte d'une prétendue défense des intérêts nationaux. Ceci nous rappelle que « chaque génération doit faire siens les luttes et les acquis des générations passées et les conduire à des sommets plus hauts encore. C'est là le chemin. Le bien, comme l'amour également, la justice et la solidarité ne s'obtiennent pas une fois pour toutes ; il faut les conquérir chaque jour. Il n'est pas possible de se contenter de ce qui a été réalisé dans le passé et de s'installer pour en jouir comme si cette condition nous conduisait à ignorer que beaucoup de nos frères subissent des situations d'injustice qui nous interpellent tous ».

Pape François, *Fratelli tutti*, n°10-11



7e Septième Tour

Le monde n'a pas besoin de paroles creuses, mais de témoins convaincus, d'artisans de paix ouverts au dialogue sans exclusions ni manipulations. En effet, on ne peut parvenir vraiment à la paix que lorsqu'il y a un dialogue convaincu d'hommes et de femmes qui cherchent la vérité au-delà des idéologies et des opinions diverses. La paix est un édifice « sans cesse à construire », un chemin que nous faisons ensemble, en cherchant toujours le bien commun et en nous engageant à maintenir la parole donnée et à respecter le droit. Dans l'écoute réciproque, la connaissance et l'estime de l'autre peuvent se développer jusqu'à reconnaître, dans l'ennemi, le visage d'un frère. Le processus de paix est donc un engagement qui dure dans le temps. C'est un travail patient de recherche de la vérité et de la justice qui honore la mémoire des victimes et qui ouvre, pas à pas, à une espérance commune plus forte que la vengeance. Dans un État de droit, la démocratie peut être un paradigme significatif de ce processus si elle est basée sur la justice et sur l'engagement à sauvegarder les droits de chaque personne, en particulier si elle est faible ou marginalisée, dans la recherche continuelle de la vérité. Il s'agit d'une construction sociale et d'une élaboration en devenir, où chacun apporte de manière responsable sa propre contribution, à tous les niveaux de la collectivité locale, nationale et mondiale.

Pape François, Message pour la journée mondiale de la paix,
1er janvier 2020.



Huitième Tour

8e

Cette année, notre prière est devenue un « cri », parce qu'aujourd'hui la paix est gravement violée, blessée, foulée aux pieds : et cela en Europe, c'est-à-dire sur le continent qui, au siècle dernier, a vécu les tragédies des deux guerres mondiales — et nous sommes dans la troisième. Malheureusement, depuis lors, les guerres n'ont jamais cessé d'ensanglanter et d'appauvrir la terre, mais le moment que nous vivons est particulièrement dramatique. C'est pourquoi nous avons élevé notre prière vers Dieu, qui entend toujours le cri angoissé de ses enfants. Ecoute-nous, Seigneur ! La paix est au cœur des religions, dans leurs Ecritures et dans leur message. Dans le silence de la prière, ce soir, nous avons entendu le cri de la paix: la paix étouffée dans tant de régions du monde, humiliée par trop de violence, niée même aux enfants et aux personnes âgées, qui ne sont pas épargnés par la terrible dureté de la guerre. Le cri de la paix est souvent étouffé non seulement par la rhétorique de la guerre, mais aussi par l'indifférence. Il est réduit au silence par la haine qui grandit en combattant. Mais l'invocation à la paix ne peut être réduite au silence: elle s'élève du cœur des mères, elle est inscrite sur le visage des réfugiés, des familles en fuite, des blessés ou des mourants. Et ce cri silencieux monte jusqu'au Ciel. Il ne connaît pas de formules magiques pour sortir des conflits, mais il a le droit sacro-saint de demander la paix au nom des souffrances endurées, et il mérite d'être entendu. Il mérite que tous, à commencer par les dirigeants, se penchent pour écouter, avec sérieux et respect. Le cri de la paix exprime la douleur et l'horreur de la guerre, mère de toutes les pauvretés. […] Dans ce sombre scénario, où, malheureusement, les desseins des puissants de la terre ne correspondent pas aux justes aspirations des peuples, le dessein de Dieu, pour notre salut, ne change pas, et c'est "un projet de paix et non de malheur" (cf. Jr 29, 11). Ici, la voix des sans-voix trouve une écoute; ici, l'espoir des petits et des pauvres est fondé: en Dieu, dont le nom est Paix. La paix est son don et nous l'avons invoquée de lui. Mais ce don doit être accueilli et cultivé par nous, hommes et femmes, en particulier par nous, les croyants. Ne nous laissons pas contaminer par la logique perverse de la guerre, ne tombons pas dans le piège de la haine de l'ennemi. Remettons la paix au cœur de notre vision de l'avenir, comme objectif central de notre action personnelle, sociale et politique, à tous les niveaux. Désamorçons les conflits avec l'arme du dialogue.

Pape François, Rencontre de prière pour la paix, 25 octobre 2022.



9e Neuvième Tour

Trop souvent, nous considérons le mot “paix” comme “négatif”, c’est-à-dire comme la simple absence de guerre et de conflit, car l’opposition fait partie de la nature humaine et nous accompagne toujours, nous poussant trop souvent à vivre dans un “état de conflit” permanent : à la maison, au travail, dans la société. La paix semble alors n’être qu’une simple trêve, une pause entre deux conflits, car, malgré tous nos efforts, les tensions sont toujours présentes, un peu comme des braises qui couvent sous la cendre, prêtes à se rallumer à tout moment.

Dans la perspective chrétienne – comme dans d’autres expériences religieuses – la paix est avant tout un don le premier don du Christ : « *Je vous donne ma paix* » (Jn 14, 27). Elle est cependant un don actif, engageant, qui concerne et implique chacun de nous, indépendamment de notre origine culturelle et de notre appartenance religieuse, et qui exige avant tout un travail sur soi-même. La paix se construit dans le cœur et à partir du cœur, en déracinant l’orgueil et les revendications, et en mesurant son langage, car on peut blesser et tuer aussi par des mots, pas seulement par des armes.

Dans cette optique, je considère que la contribution que les religions et le dialogue interreligieux peuvent apporter pour favoriser des contextes de paix est fondamentale. Cela exige naturellement le plein respect de la liberté religieuse dans chaque pays, car l’expérience religieuse est une dimension fondamentale de la personne humaine, sans laquelle il est difficile, voire impossible, d’accomplir cette purification du cœur nécessaire pour construire des relations de paix.

À partir de ce travail, auquel nous sommes tous appelés, il est possible d’éradiquer les prémices de tout conflit et de toute volonté destructrice de conquête. Cela exige également une sincère volonté de dialogue, animée par le désir de se rencontrer plutôt que de s’affronter. Dans cette perspective, il est nécessaire de redonner un souffle à la diplomatie multilatérale et aux institutions internationales qui ont été voulues et conçues avant tout pour remédier aux conflits pouvant surgir au sein de la Communauté internationale. Bien sûr, il faut encore la volonté de cesser de produire des instruments de destruction et de mort, car, comme le rappelait le pape François dans son dernier Message *Urbi et Orbi*, « *aucune paix n’est possible sans véritable désarmement [et] le besoin de chaque peuple de pourvoir à sa propre défense ne peut se transformer en une course générale au réarmement* ».



Pape Léon XIV, Discours aux membres du corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège, 16 mai 2025.

Annexes

Aux racines de l'Europe pour la paix et l'unité

Discours du pape Léon XVI, le 28 septembre 2026, au Centre des congrès Robert Schuman à Metz (extraits)

Accueillir une personne, c'est l'intégrer comme dans sa propre famille, en lui offrant la possibilité de développer ses talents, ses capacités et sa sensibilité, mais aussi d'entrer dans l'esprit de la maison. Il faut saisir la portée historique de ce qui est en train de se passer, c'est-à-dire une rencontre inédite entre peuples et cultures qui appelle à la redécouverte créative de nos racines et, en même temps, à une écoute attentive de l'autre. L'universalité des valeurs fondatrices de l'Europe nous assure que ce dialogue est possible, et qu'il pourra donner un fondement solide à nos sociétés, permettant d'œuvrer plus efficacement pour la paix et pour un monde réconcilié.

C'est précisément cette lucidité qui inspira des hommes comme Schuman pour surmonter l'opposition entre identités culturelles et pour donner naissance aux institutions européennes, au terme de l'immense tragédie de la Seconde Guerre mondiale qui avait mis en évidence combien le mal commis par l'homme est grand lorsqu'il estime ne rencontrer aucun obstacle à l'exercice de son pouvoir.

Robert Schuman, qui a connu des frontières en constante évolution, a contribué à jeter les bases d'une Europe consciente de l'urgence d'abattre les murs qui la déchiraient. Sa formation chrétienne lui a inculqué la valeur de l'égalité, sans distinction de race ou de classe sociale, et lui a enseigné la dignité du travail. La succession de différentes souverainetés nationales lui a inculqué l'importance du droit international et la valeur de la parole donnée. Ayant grandi dans un contexte où l'orgueil et l'esprit de revanche semblaient prévaloir, Schuman s'est engagé en faveur de la paix et de la fraternité entre les peuples qui, après s'être longtemps affrontés, reconnaissaient enfin qu'ils avaient besoin les uns des autres.

Quels sont donc les enseignements de Robert Schuman à l'Europe et au monde d'aujourd'hui ? Tout d'abord, un profond désir de paix. Aujourd'hui, malheureusement, la guerre a refait surface, même en Europe : un nouveau « *massacre inutile* », qui fait chaque jour d'innombrables victimes civiles. Et aujourd'hui encore, comme en 1950, les paroles contenues dans la Déclaration Schuman restent d'actualité : « *La contribution qu'une Europe organisée et vivante peut apporter à la civilisation est indispensable au maintien de relations pacifiques.* » Il est nécessaire de s'engager



dans un dialogue patient, de faire preuve de courage dans la négociation et d'être prêt à sacrifier certaines positions pour le bien supérieur de la paix.

Certes, la recherche de la paix en Europe, tout comme dans le monde entier, ne doit pas être confondue avec un irénisme naïf. Au contraire, les paroles de Schuman sont plus que jamais d'actualité : « *La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent.* » Il faut toutefois se garder de l'illusion du réarmement. « *Ce n'est pas un hasard si les appels répétés à l'augmentation des dépenses militaires et les choix qui en découlent sont présentés par de nombreux gouvernants avec la justification du danger représenté par les autres* » (Message pour la 59e Journée mondiale de la paix, 1er janvier 2026). Favoriser la paix est une œuvre active. Aujourd'hui, il faut se demander si nous déployons réellement des "efforts créatifs" pour favoriser la paix mondiale, ou si nous cherchons simplement à "endiguer l'hémorragie de la guerre" et à mieux nous préparer à celles que nous supposons devoir encore venir.

L'Europe selon Schuman est un continent où l'on préfère dialoguer plutôt que s'affronter par les armes ; où l'on met en commun les ressources pour faire en sorte que « *toute guerre devienne non seulement impensable, mais matériellement impossible* ».

L'Europe selon Schuman repose sur le respect du droit international qui, contrairement aux droits nationaux, ne peut être imposé de force par un État, mais repose sur le principe universellement reconnu selon lequel pacta sunt servanda. Ce principe est précieusement conservé par la législation particulière de cette région, qui couvre aussi les relations entre l'État et l'Église catholique sur la base du concordat de 1801 entre le Saint-Siège et la France, toujours en vigueur.

Schuman nous rappelle qu'il faut toujours faire preuve de réalisme et de courage : « *L'Europe* – affirmait-il – ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble : elle se fera par *des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait.* » Il ne faut jamais perdre confiance en notre capacité à progresser, même si les pas franchis sont parfois petits et presque imperceptibles. La prétention moderne "d'avoir tout, tout de suite" ne correspond pas à l'histoire et la culture européennes qui, au contraire, enseignent la valeur du temps et de la patience. C'est par de petits pas que l'on peut donner vie à cette solidarité effective qui implique que personne ne se sente abandonné ou oublié.



En vous livrant ces réflexions, je pense avant tout aux jeunes, appelés à construire l'Europe d'aujourd'hui et de demain. Comme le faisait déjà remarquer Schuman : « *Que cette idée d'une Europe réconciliée, unie et forte soit désormais le mot d'ordre pour les jeunes générations, désireuses de servir une humanité enfin affranchie de la haine et de la peur, qui réapprend, après de trop longs déchirements, la fraternité chrétienne.* »

Homélie du pape Léon XIV

Cathédrale Saint-Étienne de Metz, 28 septembre 2026 (extraits)

Dans la première lecture (cf. Is 32, 15-18), le prophète Isaïe parle de l'avènement du Royaume de Dieu en termes de droit, de justice et de paix. Il utilise trois images : le désert, le jardin et la maison.

Dans le désert, lieu de l'essentiel et du silence, le droit s'installe, c'est-à-dire la loi qui aide l'homme à marcher sur la voie du bien. Cette image austère nous rappelle l'importance de l'essentiel et de la simplicité, qui nous permettent d'accorder la juste valeur aux choses, tout en nous formant au renoncement et au sacrifice.

La deuxième image est celle du jardin où règne la justice. Si le désert est le lieu de l'essentiel, le jardin est le lieu de la beauté. De l'eau s'y trouve, les graines s'ouvrent, les pousses apparaissent et les fleurs s'épanouissent, chacune avec sa beauté particulière. Tel est l'effet d'une vie juste qui permet à la personne de s'épanouir pleinement en adhérant librement aux desseins du Seigneur.

La troisième image est celle de la maison, lieu de paix. Notons que si le désert et le jardin sont des contextes où prévaut l'action de Dieu qui fait germer et grandir, la construction d'une maison exige en revanche une contribution plus directe et plus importante de l'homme, avec la mise en œuvre de forces et de compétences, à travers un effort commun ; un véritable "travail de chantier". Ainsi, la paix qui est un don de Dieu exige une réponse des hommes, dans un effort partagé. Par ailleurs, plus qu'une simple construction de pierres, la maison est un lieu de présence humaine et d'amour. En ce sens, la Parole prophétique nous rappelle que, dans un monde marqué par la limite, la concorde ne se construit que dans la charité qui sait partager les joies et les peines, qui sait encourager et pardonner, sans calcul ni limite, comme dans une famille.

L'Évangile que nous venons d'entendre nous en parle également (cf. Mt 5, 38-48). Alors que nous assistons aujourd'hui, dans le monde, à beaucoup de violences, de manipulations et d'arrogance – à différents niveaux – Jésus nous enseigne la manière de transformer le désert en oasis, de planter des jardins et de construire des maisons. Il nous montre le chemin qui passe par le pardon, la miséricorde et la magnanimité : « *Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui* » (Mt 5, 39-41).



Pour certains, ces paroles seraient de la faiblesse, ou bien une capitulation devant le mal ; mais il n'en est rien. Regardons au fond et autour de nous : que produisent, dans le monde et en nous-mêmes, des attitudes telles que la vengeance, la revanche

et le rejet ? Et quel avenir pour l'humanité laissent entrevoir les relations et les systèmes imprégnés des logiques impitoyables qui découlent de ces attitudes ? Vous qui êtes les enfants de cette terre déchirée dans le passé par des conflits fratricides, vous savez bien qu'il n'est pas vrai que celui qui se venge est plus fort que celui qui pardonne. Il n'est pas vrai que celui qui ne cède pas est plus fort que celui qui cherche la réconciliation. Il n'est pas vrai que celui qui part en claquant la porte est plus fort que celui qui affronte l'effort de marcher ensemble.

LEON XIV
25 - 28 SEPT. FRANCE 2026
POUR QUE LE MONDE AIT LA VIE

